L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 OCTOBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 5 OCTOBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par Spear & Escoffier, au magasin de Joe Angiade, coin des rues Conti et Bourbon, gages forfaits.

Abolition des taxes de revenu intérieur des Etats-Unis.

On sait que, par suite de la guerre civile, le gouvernement avait contracté une dette écrasante Que cette dette fût ou non, le résultat légitime des opérations militaires et des dépenses qu'elles devaient nécessairement entraîner, elle n'en était pas moins là, béante et crevant sous les pieds de la nation un gouffre qu'il lui fallait songer à combler. Les Etats-Unis avaient signé des obligations, engagé leur parole, et l'honneur leur commandait d'y faire face. C'est, en effet, la détermination qu'ils ont prise alors, et on ne peut que les en louer.

Or ils n'y avait qu'un système de taxe et sur taxes, onéreuses, mais nécessaires, momentanément, qui pût leur procurer les millions indispensables à l'extinction graduelle de la dette publique. C'est ainsi qu'a été créé, légitimement, croyons-nous, et à titre provisoire, le revenu de l'intérieur, qui, effectivement, a fait entrer dans le trésor des sommes immenses. Si tous ces millions avaient, dès le commencement, été honnêtement employés par les fonctionnaires de l'Etat, à tous les degrés de l'échelle administrative, il est bien certain qu'à l'heure où nous sommes, ce gouffre de la dette se trouverait comblé presque tout entier. Malheureusement, le revenu de l'intérieur a pris des proportions immenses; il s'y est formé toute une armée de fonctionnaires qui absorbent la plus grande partie des fonds qui devraient entrer dans les caisses publiques. Des milliers d'employés de toute sorte, répandus sur toute l'étendue de l'Union, s'y font les instruments dociles du parti qui détient le pouvoir en ses mains. Ce sont des agents électoraux qui exercent sur le pays une pression illégale et entravent les manifestations de la volonté nationale. En retour des services qu'ils lui rendent, le gouvernement s'exerce sur eux qu'un contrôle peu sévère, et les voilà presque tous employant, au soin de leur petite fortune, à leurs affaires particulières, les trois-quarts du temps qu'ils devraient consacrer à celles du peuple.

En dehors des nombreux millions dont les contribuables ne profitent pas, que deviennent ceux qui vont s'enfouir dans le trésor? Une partie sert à payer des travaux inutiles et à engraisser une légion de spéculateurs qui, eux aussi, rendent au parti, en influence illégitime, en intrigues, une faible proportion de ce qu'ils en reçoivent sous forme de contrat; l'autre, sert de proie à des exploiteurs qui ont inventé une spéculation nouvelle, dont, sans bourse délier, ils tirent, annuellement et à coup sûr, des fortunes colossales.

Jamais, sous aucun gouvernement, il ne s'est exercé une industrie aussi fructueuse que celle des vétérans, grâce à la loi des pensions qui sert à battre l'or et l'argent avec la même facilité que le balancier d'un Hôtel des Monnaies.

Les vétérans! ils pullulent dans le pays; leur nombre grossit chaque jour; chaque jour il en naît de nouveaux; ils sont comme le phœnix, mais à l'état de légion, à l'état d'armée; ils enchérissent encore sur lui, et quand l'un d'eux meurt, il en renaît deux de ses cendres.

N'est-il pas temps de mettre un terme à ces hontenses extorsions, et faut-il que l'argent tiré de la poche du pauvre aille enrichir les vampires qui s'engraissent au détriment du trésor public?

En fait, ce sont les mille et une taxes que, sous le titre de revenu de l'intérieur, on fait peser sur tous les objets de consommation du pauvre, qui le réduisent à tant de privations, et créent pour lui la misère là où il devrait trouver l'abondance.

Le revenu de l'intérieur, détourné, comme il l'est, de son véritable but, servant à toute autre chose qu'à l'extinction de la dette, nuisant au bien-être des masses, n'est plus qu'une calamité publique, une plaie qu'il faut guérir, un mal qu'il faut extirper. Est-ce que le premier but du gouvernement républicain n'est pas de donner au peuple la vie à bon marché? Et comment y arriver, avec cette armée de fonctionnaires qui dévorent les trois quarts des revenus, cette légion de spéculateurs de toute sorte qui puisent à pleines mains dans le Trésor, et surtout ces lourdes taxes qui font hausser, outre mesure, le prix des denrées de toute sorte, entretiennent partout la cherté, et permettent à peine au travailleur, même le plus intelligent, même le plus infatigable, de se procurer non pas le confort, mais les premières nécessités de la vie pour sa famille et pour lui-même.

Nous avons lieu d'espérer qu'à la prochaine session, le Congrès, qui sera démocrate, si les démocrates font leur devoir, fera bonne justice des exactions et des extorsions dont le revenu intérieur est l'odieux instrument entre les mains d'un parti corrompu et corrupteur.

M. G. W. Soule, de Meridian, Mississippi, vient d'inventer un moulin qui, dit-il, sauve 95 pour cent du jus de la canne à sucre.

Nous avons eu, hier, le plaisir de serrer la main au juge Albert Voorhies, qui revient de France, où il a retrouvé la santé et la jeunesse.

De l'éminent W. L. Almon,

Président du Collége Médical de Halifax, N.S.

"Colden's Liquid Beef Tonic" est un médicament sans pareil pour la *fièvre, l'indigestion* et la *débilité*; il n'a pas d'égal pour les maladies de femme. (*N'en prenez pas d'autre des pharmaciens.*)

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitters font le plus grand éloge comme tonique sain et léger.

Nous avons reçu, hier soir, et analyserons, le plus tôt possible, le beau discours que M. Samuel Mullen, dans l'intérêt des planteurs riziers de la Louisiane, au nom de la Bourse au riz et de la Bourse aux produits de la Nlle-Orléans, a prononcé, le 3 du courant, devant la Commission du tarif des Etats-Unis.

M. Mollen a, tout d'abord, dit à ses auditeurs: "Je veux vous déclarer, de la manière la plus positive, que la *production* du riz, qui augmente annuellement en Louisiane, l'*existence* de cette industrie, sont dûes, *uniquement*, à la protection du tarif."

Nous avons déjà tenté de prouver à nos habitants que l'industrie du riz, comme celle du sucre, périclitera et finira bientôt par disparaître de notre Etat si les spéculateurs et les raffineurs de l'Est maintenaient au pouvoir les hommes dont ils se sont servis jusqu'à présent, et qui sont, entre leurs mains, de dociles instruments.

C'est CE SOIR même, au coin des rues ST CLAUDE et ORLÉANS, qu'a lieu le second meeting où doit se faire entendre, en même temps que d'autres orateurs distingués, M. CARLETON HUNT, le candidat démocrate aux fonctions de représentant de notre premier district congressionnel.

Nous avons la confiance que les électeurs s'y porteront en foule.

On sait que la situation est, pour nous, de la dernière gravité. Il va se débattre, prochainement, au Congrès, des questions de la solution desquelles dépend l'avenir de notre Etat. L'existence de notre grande industrie sucrière est en jeu. On veut abaisser le tarif qui la soutient; on veut lui opposer une concurrence étrangère qui doit l'écraser. Dans ce but, il se fait, en ce moment, des efforts inouïs au Nord et à l'Est; et c'est pour nous une question de vie ou de mort qui va se discuter. Il nous faut donc à Washington un représentant habile, intelligent, à la fois orateur éloquent et ardent patriote. Nous l'avons trouvé dans la personne de M. Carleton Hunt; et, de l'aveu de tous, la Louisiane ne pouvait trouver un homme plus capable à tous les points de vue, de défendre ses intérêts menacés—menacés comme ils ne l'ont jamais été.

Il est, par conséquent, d'une nécessité absolue que son nom sorte triomphant de l'urne électoral. Nul plus que lui n'a étudié les dangers de la situation; nul ne peut mieux que lui les exposer aux électeurs et leur prouver la nécessité d'une victoire du parti démocrate, le devoir impérieux pour tous de se faire enregistrer, de se rendre, en masse, aux *polls* et d'y voter comme un seul homme. Ils iront donc, ce soir, entendre M. Carleton Hunt; ils reviendront du meeting convaincus de la haute valeur de l'homme, de l'orateur, du patriote.

Nous ne saurions trop le répéter, et plaise à Dieu que nous ne parvenions à faire passer notre conviction dans les cœurs de ceux qui nous lisent:

Il nous faut une délégation UNANIME pour que la Louisiane pèse d'un poids salutaire dans la balance.

Il faut que les démocrates aient une majorité au prochain Congrès, sinon notre Etat est perdu.

Planteurs sucriers, citoyens du premier et du troisième districts congressionnels—car c'est à vous que nous nous adressons plus particulièrement — NE VOYEZ-VOUS PAS LE DANGER et ne chercherez-vous pas à le conjurer?

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Trois soirées et une matinée restent encore à la troupe des Minstrels qui depuis lundi a installé le rire à l'Académie de Musique. Nous engageons le public à ne pas négliger ces dernières occasions de voir et d'entendre ces comédiens et ces mimes. Les heures passent vite avec eux. Le samedi est jour de vacance pour presque toutes les écoles, et c'est samedi prochain qu'aura lieu la dernière matinée de la troupe Barlow, Wilson & Co.

—Au moment où nous terminons ces lignes nous apprenons que le programme de ce soir sera entièrement changé, et que dans ce spectacle nouveau tous les sujets populaires de la compagnie paraîtront. La semaine brillamment commencée va donc se fermer d'une façon plus brillante encore!

L'Etoile Rouge.—Un gracieux petit drapeau américain—véritable joujou qu'envieront les enfants—annonce que ce bel établissement se transporte au coin de la rue du Canal et Exchange Place, local vaste et en plein centre d'affaires. Du reste la vogue suit partout ce magasin où l'élégance de la marchandise le dispute à la modicité des prix.

Le *Temps* de Paris, du 21 septembre:

La République a sans doute eu bien des obstacles à vaincre, et il lui reste encore à surmonter bien des difficultés. Elle est née de fautes auxquelles elle était étrangère et que lui legnait un gouvernement aussi imprévoyant à l'intérieur que dans sa politique étrangère. Elle a eu à subir les désastres d'une guerre qu'elle n'avait pas faite et l'explosion de colères que l'empire avait lassé lentement s'amasser dans les réunions populaires, qu'il avait favorisées en haine de la bourgeoisie et pour étouffer sous les théories socialistes le mouvement bien plus redoutable pour lui des idées libérales. Au sortir de cette double épreuve, elle a eu contre elle d'être d'abord livrée à une Assemblée dont la majorité lui était nettement hostile, d'être sans cesse menacée par des conspirations un moment organisées par le gouvernement lui-même, et tandis que les partis monarchiques essayaient de l'enlacer chaque jour dans des liens inextricables, elle était compromise par les revendications des partisans de la Commune.

Elle a pourtant résisté à ce double effort, non seulement parce qu'elle est aujourd'hui le seul gouvernement possible, mais encore parce que le gouvernement répond bien à ce qu'il y a de simple et de logique dans le tempérament français. Comment, en effet, n'être pas frappé de ce fait, qu'à chaque révolution, le pays va toujours à la République, comme par une pente naturelle. Les constituants de 1789 étaient des gens honnêtes et des partisans sincères de la monarchie. Cette assemblée ne soupçonnait pas que des républicains, elle fit pourtant une Constitution qui, tout en maintenant la royauté, conduisait fatalement à la République. A la chute du premier empire, comme en 1830, des circonstances particulières imposèrent à la France la monarchie; mais, en 1848, en 1870, la République fut aussitôt acclamée.

C'est un gouvernement qui présente une idée nette, celle de la souveraineté du peuple. De plus, c'est le gouvernement qui se prête le mieux à l'évolution actuelle de la société française, au développement de la démocratie. Or, cet avènement de classes nouvelles sera, en France, en Europe même, le grand fait de notre siècle. Il y a déjà longtemps qu'un homme, doué d'une rare puissance d'observation, et libre de tout préjugé, M. de Rémusat, signalait ce fait important. Il se plaignait d'un certain affaissement de l'esprit politique dans les classes supérieures, et indiquait, en même temps, chez les ouvriers ce sentiment de dignité personnelle, ce souci des destinées du pays, qui font les peuples libres et les bons citoyens. La République ne peut que développer et affermir ces sentiments, toujours suspects même à la monarchie la plus libérale.

Quand un gouvernement répond ainsi aux nécessités d'une époque, sa chute n'est pas prochaine. Sans doute ses ennemis pourront lui reprocher des fautes ou des défaillances, et triompher à propos de ces incidents qui se produisent toujours dans les époques de transition, surtout sous un régime de liberté absolue, mais ce sont là des malheurs inévitables et sans effet. L'histoire, d'ailleurs, nous apprend que jamais gouvernement libéral ne s'est fondé nulle part sans éprouver les plus grandes difficultés.

Les ministres des travaux publics et de la guerre se sont mis d'accord pour demander aux Chambres le crédit nécessaire pour opérer le nivellement général de la France.

La connaissance du relief exact du sol est indispensable pour la rédaction des projets relatifs à la création des grandes voies de communication, pour la distribution des eaux la plus profitable au commerce et à l'agriculture. Elle ne l'est pas moins pour l'établissement du réseau vicinal et la défense du territoire.

Les travaux de l'état-major, l'opération accomplie par M. Bourdaloue de 1857 à 1864 offrent des renseignements précieux, mais il est indispensable de les compléter.

L'opération consistera dans deux catégories de nivellements à exécuter avec précision: 1° des nivellements de base ayant un développement de 40,000 kilomètres; 2° des nivellements à effectuer sur 800,000 kilomètres de voies de communication et de cours d'eau, qui s'appuieront sur les lignes de base à une distance moyenne de 27 kilomètres.

Le réseau formé par cette double opération aura des mailles d'environ 1,300 mètres de côté.

Dans l'intérieur de ces mailles, le relief du sol sera défini par des courbes de niveau ou des nivellements intercalaires rapportés, dans chaque commune, à repères en moyenne.

On a calculé que chaque département pourrait avoir en un seul volume le catalogue de son nivellement. Ce catalogue serait complété par un répertoire graphique où chaque repère serait figuré à sa place, et où, d'un coup d'œil, on pourrait embrasser l'ensemble des opérations, la contexture du réseau et les relations de hauteur des points nivelés.

Pour dresser ce répertoire, on utiliserait le cadastre réduit à l'échelle de 1|10 millième, en négligeant les détails de culture, de maisons, etc., et en se bornant aux revisions nécessaires pour figurer avec exactitude les résultats du nivellement, faciles à retrouver au besoin pour les cartes que l'Etat, les départements, les communes ou les particuliers voudraient entreprendre.

En même temps, l'administration de la guerre sera en mesure d'achever la carte 50.000 dont les spécimens ont été remarqués à l'exposition géographique de Venise, et qui comprendra 950 feuilles de 0.64 sur 0.40.

Les dépenses de cette vaste entreprise sont évaluées à 19 millions, mais il est probable que les subventions des départements et des communes viendront atténuer les sacrifices de l'Etat.

D'après un tableau que vient de publier le bureau des statistiques à Washington, la valeur totale des marchandises importées aux Etats-Unis pendant l'année fiscale finissant le 31 août 1882 s'est élevée à $741,983,917, au lieu de $643,248,555, qui représentait la valeur des importations pendant l'année précédente, soit une augmentation de $98,735,362 en faveur de l'exercice 1881-1882.

Dans cette même période de douze mois, la valeur des marchandises exportées des Etats-Unis a été seulement de $737,038,772, tandis que dans le cours de l'exercice précédent elle avait été de $894,717,454, soit une diminution de $157,628,672 depuis l'année dernière.

Alors qu'au 31 août 1881 les exportations excédaient les importations de $251,468,899, cette année à la même date, la valeur des importations au contraire est supérieure à celle des exportations et la dépasse de $1,945,145. Comme conséquence de ce brusque changement dans le régime commercial du pays, les importations de numéraire qui dépassaient de $86,224,747 les exportations au 31 août 1881, sont cette année inférieures aux exportations qui les dépassent de $19,590,411.

Nous trouvons les nouvelles suivantes dans les journaux italiens du 18 et du 19 septembre, sur les débordements de rivières.

La Piave a débordé au-dessus de Ponte-Priula a inondé Bolfonca et Susegana. La digue de Salietto menace d'être rompue.

On télégraphie de Bassano que la Brenta charrie des troncs d'arbres, des véhicules, des animaux, des ustensiles et des meubles de fermes et menace l'onte di Brenta

A la suite des pluies continuelles, le Seveso, le Naviglio et l'Olona ont débordé; le Lambro est menaçant. L'Adda est gonflé et a débordé au dessus du pont de Cassano.

La digue de Lugano est interrompue à Rivera.

Le service des voyageurs est limité à Lugano, celui des marchandises à Chiasso. La ligne Milano-Lecco est interrompue.

Le lac de Côme a inondé la partie basse de la ville de Côme. Les eaux continuent à monter. La ligne de Lecco-Monza est interrompue.

La crue continue à s'étendre rapidement dans les campagnes de Vérone. Le long des bords inondés, les maisons qui menaçaient ruine ont été évacuées, 200 personnes se trouvent sans abri.

On signale de nombreux désastres dans la province de Vérone.

Les communications entre l'Italie et la Suisse, par la voie du Spligen, sont interrompues.

La plaine entre Ponte di Piave et Salgareda ainsi qu'une partie des territoires de Susegana et de Spresiano sont submergées. Les communications sont coupées sur plusieurs points et le service des trains a été suspendu pour Conegliano.

L'Astico a débordé sur deux points: à Montecchio et à Bregolano; plusieurs ponts de bois ont été emportés.

Le fleuve a débordé aussi à Caltrano, entre Breanza et Bassano; les eaux baissaient rapidement, mais il s'est remis maintenant à pleuvoir.

Dix-sept personnes en danger ont été sauvées à Solagno.

A Sarego, il se confirme que cinq personnes d'une même famille ont péri sous les décombres de leur maison.

A Fontanive, il est tombé deux ponts qui ont interrompu les communications dans la direction de Vicenze.

Près de Brescia, le torrent de Mella a rompu ses digues et des ponts, et a inondé la campagne environnante.

De Vérone, on télégraphie le 17 septembre, que trois maisons se sont écroulées. On croit qu'une femme et trois enfants ont péri. La crue est plus haute de 85 centimètres que l'inondation de 1868. Presque toute la ville est inondée. Un moulin emporté par la force du courant a brisé les balustrades du Ponte Nuovo.

Le pont national de Bretançour le Cordevole près de Bellune a été entièrement emporté.

Il en a été de même des ponts de Longarone et de Castello.

Le service du chemin de fer est interrompu sur la ligne de Venise-Udine. Il y a transbordement de voyageurs, d'un côté à Treviso et de l'autre à Conglano. Legnago est gravement menacé.

La crue extraordinaire de l'Adige menace de passer les digues. On a organisé aux Coronelle un service de vigilance actif sur divères points. On a demandé le concours des troupes de Padoue pour aider les ingénieurs dans les localités menacées.

Plusieurs journaux français du soir prétendent que "l'hypothèse d'une prochaine convocation des Chambres a été agitée dans les conseils du gouvernement. Si les événements extérieurs l'exigeaient, cette convocation aurait lieu vers le milieu du mois d'octobre. Ils expliquent cette convocation anticipée par ce fait que la question égyptienne sera soumise avant peu aux délibérations des cabinets européens et que le ministère ne se sentirait pas l'autorité de prendre une résolution en l'absence du parlement, qui ne lui a, du reste, donné, jusqu'ici, aucun vote de confiance."

"Il faut s'attendre, dit la *France*, à voir les journaux autoritaires entreprendre bientôt une nouvelle campagne en faveur du rétablissement du scrutin de liste.

"M. Gambetta aurait, en effet, affirmé, à plusieurs de ses amis politiques, que cette réforme électorale serait certainement votée avant la fin de la prochaine session."

Savez-vous combien il faut de temps, en France, pour graver un billet de banque.

Plus de deux ans d'un travail assidu.

Vincent Robert, le graveur de la Banque de France, vient de terminer le nouveau billet de cent francs qu'on va mettre en circulation. Il l'avait commencé le 5 juin 1879.

Pendant l'année fiscale finissant le 30 juin 1882, les recettes brutes du département des postes aux Etats-Unis se sont élevées à $41,265,317, au lieu de $36,217,511, chiffre des recettes pendant l'année précédente, soit en faveur de l'exercice 1881-1882, une différence de $5,047,805.

A dans le cours de la même année, la poste a vendu pour $39,533,317 de timbres-poste, de cartes postales, d'enveloppes, etc., chiffre supérieur de $4,854,504 à celui des ventes faites pendant l'exercice précédent et qui ne s'étaient élevées qu'à $34,678,812.

La fabrication des timbres-poste, cartes postales, enveloppes, etc., a pris un développement considérable et on en a imprimé pendant l'exercice 1881-1882 pour $40,978,053, soit $6,352,617 de plus que pendant l'exercice précédent.

On estime que les bénéfices nets réalisés par le département des postes pendant l'année finissant le 30 juin 1882 s'élèveront en chiffres ronds à un million de dollars.

On sait que des pourparlers ont été, il y a quelque temps, engagés entre l'Espagne et le Maroc au sujet de l'échange de certaines positions stratégiques autour des places espagnoles de Ceuta et Melilla, en face de Gibraltar, contre l'abandon par le gouvernement du roi Alphonse des droits que le traité de 1860 avait accordés à l'Espagne sur l'île et les pêcheries de Santa-Cruz de Mar Piquena

L'arrivée à Madrid d'une mission marocaine qui vient pour signer définitivement la convention conclue entre les deux puissances est annoncée. L'Espagne arrondira ainsi sa situation militaire sur la côte Nord du Maroc. Quant au Sultan de ce pays, il va céder, dit-on, Santa-Cruz à une Compagnie anglaise qui a déjà établi des factoreries au sud de Mogador, dans les mêmes parages. Les Cortès seront appelées en janvier à ratifier le traité conclu.

Le gouvernement vient de recommander aux autorités des Antilles la plus grande sévérité contre les manifestations du parti autonomiste de la Havane. Les dernières démonstrations y ont repris, en effet, dans ces derniers temps, un caractère nettement séparatiste.

La ville de Lille se prépare à célébrer cette année avec un éclat inaccoutumé l'anniversaire de la levée du siége qu'elle a soutenu en 1792. Le maire vient, à ce sujet, d'adresser au président du conseil municipal de Paris la lettre suivante:

Monsieur le président,

La ville de Lille célébrera, le 8 octobre prochain, l'anniversaire de la levée du siége qu'elle a soutenu en 1792. A cette occasion elle inaugurera le buste du maire André, qui a été l'âme de cette héroïque défense.

A l'heure du péril, la ville de Paris a adressé à la cité héroïne des encouragements et des secours. Sa place est aujourd'hui marquée dans notre fête. Nous serions heureux de l'y voir représentée par une députation du conseil municipal.

Nous sommes assurés que les mêmes sentiments de fraternité qui guidaient vos pères en 1792, inspireront encore votre résolution en cette circonstance.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le maire de Lille,
GÉRY-LEGRAND

A cette lettre, le maire de Lille a joint la copie de deux pièces conservées dans les archives de la ville. Ce sont une adresse de félicitations du conseil général du département de Paris aux citoyens de Lille et une adresse de la Commune de Paris à celle de Lille.

—M. Georges Périn, membre de l'Extrême-Gauche, un intime ami de M. Clémenceau, vient de prononcer à Limoges, devant quatre mille de ses électeurs, un grand discours-programme. selon M. Georges Périn, "la réforme qui s'impose avant toute autre, c'est la révision de la Constitution et la suppression du Sénat."

"Tant que le Sénat existera, a-t-il dit, nous piétinerons sur place. Sur n'importe quelle question du jour, il est en désaccord avec le pays. Il est un danger social, et, de plus, son existence est un outrage au suffrage universel."

Pour la révision de la Constitution, M. Georges Périn prétend "qu'il y a, à la Chambre, une majorité qui se cache, et que les feuilles faites par la commission chargée d'examiner les programmes électoraux, vont forcer à se montrer". Cette "majorité",—dont l'existence nous paraît plus contestable qu'au député de Limoges,—"sera mise, selon lui, en demeure, ou de mentir à ses engagements, ou d'entier, enfin, dans la voie des réformes fécondes et sincèrement démocratiques."

C'est là le terrain de conciliation choisi par les hommes de l'Extrême Gauche, "gens de conciliation plus que qui que ce soit"....Ils n'ont pas, croyons nous, de sérieuses chances d'y amener leurs adversaires.

—En raison du grand nombre de suicides qui s'accomplissent depuis quelque temps, voici quelques chiffres tout d'actualité sur les suicides en France et à l'étranger.

La France n'occupe que le quatrième rang dans cet ordre de faits, si on la compare aux autres pays d'Europe. Il résulte, en effet, d'un travail fait tout récemment que le nombre des suicides pour 1 million d'habitans, est de:

En Allemagne, 261; en Danemark, 257; en Suisse, 215; en France, 160; en Autriche, 121; en Belgique, 87; en Angleterre, 53; en Hollande, 45; en Russie, 30; en Italie, 27; en Espagne, 21.

En général, dans presque tous les pays, le moyen le plus en vogue pour se suicider, est la strangulation. On compte de ce chef, en Allemagne, sur 100 suicides, 64 par la strangulation; en Autriche, 47 0|0; en Hongrie, 60; en Danemark, 77; en Russie, 73

Après la strangulation, c'est la submersion, moyen qui est employé, en France, plus fréquemment que partout ailleurs. Le poison est assez peu employé, sauf en Irlande et en Italie. Enfin, en France, il y a, comparativement, le plus grand nombre de suicides par le charbon.

L'eau oxygénée que M. Paul Bert vient de remettre à la mode comme antiseptique pour les usages chirurgicaux, avait déjà plusieurs emplois industriels. C'est notamment avec l'eau oxygénée que l'on *blanchit* les cheveux; car le blanchissage des cheveux constitue une industrie plus importante qu'on ne le supposerait tout d'abord.

Pour blanchir les cheveux, on se sert d'une liqueur qui contient 3 0|0 d'eau oxygénée. On maintient les cheveux à décoloer pendant douze heures dans une solution de 3 parties de carbonate d'ammoniaque, dans 100 parties d'eau à la température de 30 degrés; puis on les rince, on les lave au savon, et enfin on les soumet à l'action de l'eau oxygénée, rendue neutre par un peu d'ammoniaque. On les sèche ensuite dans une chambre à la température ordinaire. A l'aide de ce procédé, on blanchit même les cheveux les plus noirs.

Même méthode pour blanchir les plumes; et encore pour blanchir la soie et les os. L'ivoire subit avantageusement le même traitement. Un dentiste a même eu, paraît il, l'idée de blanchir les dents avec l'eau oxygénée.

Dans un village voisin de Strasbourg, on fut tout surpris, dernièrement, d'apercevoir un drapeau français flottant à la cime du plus haut peuplier.—Grande colère chez tous les fonctionnaires allemands.

L'un deux fit assembler tous les habitants, et leur demanda, mais inutilement, de livrer le coupable. Puis il offrit de l'argent à celui qui voudrait essayer d'enlever le drapeau.

Personne ne répondit.

Il donna l'ordre aux soldats allemands d'abattre les couleurs françaises, et de placer un drapeau prussien au faîte du peuplier.

Trois hommes essayèrent de grimper à l'arbre, mais sans succès.

En désespoir de cause, le commandant fit scier l'arbre à fleur de terre, en présence des habitants.

Le lendemain, une main inconnue avait placé sur le tronc du peuplier un écriteau, sur lequel, on pouvait lire, en français: "Mort pour la patrie!"

Horsford's Acid Phosphate

Pour la constipation.

Le Dr J. N. ROBINSON, de Medina, O., dit: J'ai employé le phosphate avec succès dans un cas d'indigestion et de constipation. Ce médicament produit d'heureux résultats dans les cas d'après trains nerveuse.

Léon XIII a désigné les deux gardes nobles pontificaux qui devront, à titre de courriers extraordinaires, porter les insignes de la dignité cardinalice à M. Czacki, nonce à Paris, et à M. Bianchi, nonce à Madrid. Ces deux gardes sont: M. Cicoolini pour le nonce de Paris et M. Gugliatmi pour celui de Madrid. Les fonctions d'ablégat seront remplies par les auditeurs des deux nonciatures, c'est à dire M. Ferrata et M. Averardi.

La députation vendéenne qui, sous la conduite de M. de Baudry-d'Asson, va porter à M. le comte de Chambord l'adresse signée au banquet de Challans, est arrivée, le 19 septembre, à Paris.

A la tête des Maraîchins, on remarquait, outre M. de Baudry-d'Asson, MM. du Plessis, Pageot et Couthuis.

La députation s'est rendue à la messe d'une heure, à la Madeleine, et le soir même, a pris la route de Frohsdorf, où M. de Baudry-d'Asson remettra au comte de Chambord, en même temps que l'adresse, un drapeau blanc, offert par les dames vendéennes.

Le *Journal du Havre*, du 20 septembre, publie une dépêche de Nice, par laquelle l'observatoire de Paris a été avisé de l'apparition d'une nouvelle comète.

M. Flammarion a reçu, de son côté, un grand nombre de télégrammes d'Espagne et de Portugal, lui annonçant l'apparition soudaine d'une grande comète "visible en plein jour à l'œil nu, à quatre degrés à l'ouest du soleil."

Jusqu'à présent, on disait qu'on ferait voir les étoiles en plein midi. Cette fois, c'est mieux encore: c'est une comète....

M. Martin Nadaud a utilisé ses vacances parlementaires en s'occupant de la situation des ouvrières françaises, adultes, qui travaillent en atelier. A cet effet, il a écrit à un grand nombre d'ouvriers syndiqués de nos différentes villes manufacturières la lettre suivante:

Citoyen,

A la date du 17 juin dernier, j'ai eu l'honneur de déposer sur le bureau de la Chambre des députés, une proposition de loi tendant à modifier la loi du 19 mai 1874, relative aux heures de travail des femmes mineures et des enfants.

Dans mon nouveau projet, je laisse de côté ces deux catégories de travailleurs pour m'attacher à améliorer la lamentable condition des femmes adultes employées dans les grands et petits ateliers, le plus souvent de 7 heures du matin jusqu'à 10 et 11 du soir.

M'inspirant de la loi anglaise de 1867, qui réduit à 10 heures la journée des ouvrières dans tous les ateliers, sans exception, je voudrais arriver au même résultat chez nous.

Si, comme je l'espère, les membres des différentes chambres syndicales ouvrières me prêtent leur concours, la campagne sera conduite avec prudence, mais aussi avec beaucoup d'énergie, j'ose vous l'affirmer.

Je pense qu'en m'adressant à des ouvriers syndiqués et sincèrement républicains socialistes, je n'ai besoin d'entrer dans aucun détail. Faites moi connaître, je vous prie, l'état réel des ouvrières de votre localité (salaires, heures de travail par jour, prix des logements, distance à parcourir pour se rendre à la fabrique, etc., etc.)

En vous occupant de cette intéressante question, vous ne perdrez pas votre temps, car je prends au sérieux le mandat que les électeurs ont bien voulu me confier.

Cordialement à vous.

MARTIN NADAUD.

On lit, dans le *Nouvelliste de Hambourg*, du 12 septembre:

"Les armateurs du commerce hambourgeois en 1881 qui viennent de paraître embrassent le mouvement commercial et de navigation de 1846 à 1881, la navigation sur mer, la navigation fluviale, le trafic des marchandises, les assurances maritimes, l'émigration, les affaires de Banque. Nous empruntons à ces tableaux quelques chiffres destinés à constater l'importance de ce grand port commercial.

"Le nombre des navires arrivés dans ce port en 1845 s'élevait en 1882 à 8,763, avec un tonnage de 461,770 tonnes; en 1881, on comptait 5,975 navires, avec un tonnage de 2,805,604 tonnes. Il est à remarquer que le nombre des navires n'a pas doublé pendant cette période, mais que le tonnage a augmenté du quintuple. En ce qui concerne la navigation fluviale, le nombre des bateaux est restée presque stationnaire; il était de 4,109 en 1846 et de 4,280 en 1881; en revanche, les vapeurs se sont élevés de 80 à 2,522, et les remorqueurs de 80 à 2,108. On comptait 3,882 navires à vapeur en 1881.

"La valeur des marchandises importées est montée à 409,182,435 marks en 1846 et à 2,018,506,650 marks en 1881, plus 69 millions en argent comptant, 725 navires portaient le pavillon allemand, 3,457 venaient des autres pays de l'Europe (dont 2,436 de la Grande Bretagne et de l'Irlande) et 953 dans des pays hors d'Europe. Il faut y ajouter 590 navires arrivés à Altona, qui appartient à la Prusse, et 363 navires qui ont jeté l'ancre à Harbourg, sur la rive gauche de l'Elbe.

"En 1881, les droits de timbre sur les traités se sont élevés à 720,591 marks pour des lettres de change d'une valeur totale de 1,441,182,900 marks; 14 sociétés d'assurances avaient assuré des marchandises pour une valeur de 1,287,300,400 marks."

—Le Bitter Malakoff est un laxatif hygiénique.

Les journaux d'Espagne, sans distinction d'opinion, annoncent que le général Pourcet, qui porte le titre espagnol de marquis d'Anegui, sera nommé comme remplaçant de M. Audrieux au poste d'ambassadeur de France à Madrid.

QUARTIER-GENERAL
—DU—
COMITÉ CENTRAL EXECUTIF
DU—
PARTI DÉMOCRATE.

NOUVELLE-ORLEANS, 1882.

MONSIEUR—La campagne électorale qui va s'ouvrir va, sans aucun doute, provoquer une grande activité et d'énergiques efforts de la part du parti républicain. Quoique le verdict dont le peuple va frapper la Législature qui vient de se clore, ils font de plus amples efforts pour s'assurer la majorité dans la prochaine Chambre des Représentants. Avec une effronterie qui ne sait plus rougir de rien, les chefs de parti ont inaugurés un système d'extortions et d'exactions sans égal dans l'histoire de la politique américaine.

Tous ceux qui occupent des emplois fédéraux, à tous les degrés de l'échelle administrative, et dans chaque branche du service public, sont requis de verser leur contribution au trésor du parti, sous peine de déplacement haut lieu et de perdre leur place. On fait un usage sans limite des pouvoirs et de l'autorité des plus haute fonctionnaires uniquement dans un intérêt de parti.

Le parti aujourd'hui au pouvoir a tenté ouvertement et de porter dans chaque maison et à force d'attaque, à force de promesses et de patronage, de séduire les faibles et d'attirer les mécontents et les chercheurs de places. Il n'y a pas un Etat du Sud où l'on n'ait pas encouragé la désertion du parti en assurant d'avance le prix de cette désertion. Inutile de citer à cet égard l'exemple des autres Etats; mais chez nous il est manifeste qu'il s'en fait un véritable trafic et que l'on fait toute espèce d'offres à la trahison.

Voilà ce que doit combattre et anéantir la démocratie louisianaise. Soyons fidèles aux vraies traditions, sachons conserver l'intégrité du parti. Les mêmes raisons qui ont produit la révolte contre le joug radical et en ont amené la destruction, subsistent encore. Elles sont pressantes et exigent l'unité d'action de toute notre population.

Nous devons toujours chérir et défendre chaleureusement la liberté et le bonheur du peuple. Par conséquent nous ne devons pas abandonner les fruits des victoires du passé ni nous relâcher en quoi que ce soit, de peur de réveiller le passé et d'en faire un danger pour l'avenir.

C'est le peuple qui doit combattre. C'est de lui que doit venir la victoire du droit — le succès de la démocratie.

Nous n'avons aucune somme d'argent si publique ni particulière à notre disposition, et nous ne pouvons jeter de l'argent aux tripotours de toute sorte pour nous assurer de leur part un appui douteux. D'ailleurs, il n'est nullement besoin pour nous assurer les bienfaits d'un bon gouvernement.

Vous êtes donc instamment priés d'organiser immédiatement vos comités de paroisses et de districts, de mettre le parti en mesure de combattre efficacement, de vous assurer le concours actif, personnel de vos candidats et des citoyens de votre district.

Envoyez le plus tôt possible une liste complète de vos organisations locales et de district à notre quartier général avec une adresse correcte de votre bureau de poste. Il nous faut assurer mutuellement à vous et à nous des communications faciles et à nous fournir les informations dont nous avons besoin les uns et les autres.

Le succès n'est dû qu'à une action prompte et dévouée. Restons fidèles à nous-mêmes et à notre parti, et nous ne pouvons être battus

Très respectueusement,

JOHN FITZPATRICK,
Président du Comité Central Exécutif d'Etat.
O. M. TENNISON,
Secrétaire.

Le grand magasin de M. Philippe Werlein, No 135 rue du Canal, tient maintenant à la disposition du public un immense assortiment de pianos, d'orgues, d'instruments et de morceaux de musique de toute sorte.

Chaque jour, du matin au soir, M. Philippe Werlein envoie des pianos de tous les côtés pour satisfaire aux demandes de ses clientèle, c'est surtout le Grand Chickering et